

Textes : Actes 6,1-7 – psaume 32 (33) – 1 Pierre 2,4-9 – Jean 14,1-12

Ainsi donc, nous oscillons entre deux imageries, tenus pour inconciliables par beaucoup : celle de l'Église qui est maison, bâtie de pierres posées les unes sur les autres..., avec pour pierre angulaire, le Christ,... et celle de l'Église en chemin, mobile et missionnaire, toujours nouvelle parce que pas encore accomplie, allant à la suite du Christ, qui l'envoie dans le monde.

Mais quoi qu'il en soit, c'est Jésus en personne à qui nous devons nous attacher. Successivement nommé « source jaillissante de vie » (Jn 4), « pain de vie » (Jn 6), « Lumière du monde » (Jn 8), « bon Berger » (Jn 10), Et en ce dimanche, « chemin, vérité et vie », en l'Évangile de St Jean.

En se présentant ainsi « voie, vérité et vie » - les 3 « V » - Jésus n'innove pas. Dans l'univers biblique de l'Ancien Testament, la Loi et sa sagesse, toute la tradition biblique, est présentée comme un « chemin », comme l'exprime le psaume 118, dans son ensemble : « Ta Parole, Seigneur, est un lampe sur ma route »

Jésus est ce « nouveau chemin » à prendre et à suivre. Il a cette force intrinsèque d'avoir lui-même pris le chemin de l'humanité des hommes pour vivre de Dieu dans ce monde. Il est la preuve à jamais vivante qu'il est possible de vivre dans l'écoute de Dieu, pour aller vers lui. Son exemple est source d'inspiration, dans l'écoute de ses enseignements, si bien qu'il nous promet que nous ferons des « œuvres » plus grandes que les siennes. Ce n'est pourtant pas l'habitude qu'un maître fasse de telles promesses. Nous ferons donc de plus grandes œuvres, car il agit pour nous auprès du Père, avec toute la force de ce qu'il a vécu parmi nous... Mais aussi, parce que nous en ferons de nouvelles, de plus nombreuses, des œuvres avec des moyens techniques plus grands que ceux que Jésus a connus.

Avant qu'on les nomme « chrétiens », à Antioche, pour la première fois (Act 11,26) , on avait très tôt pris l'habitude de les nommer « disciples de la voie », pour distinguer les chrétiens parmi les Juifs. (Act 9,2). A cette époque, « être chrétien » n'était pas seulement croire au Seigneur Jésus, c'était plutôt une façon de vivre. De plus, la marche des croyants, aussi bien individuellement que collectivement, était si caractéristique qu'on pouvait la voie comme une « voie particulière ». En fait, elle était si absolument différente des voies du monde et de la voie de n'importe quelle autre religion, qu'elle était connue de tous les hommes : « la voie ».

Il y a quelque chose de très dynamique... qui accompagne ces chrétiens, par ailleurs très mobiles, à l'image de St Paul ou Barnabé. Ils vont vers leur destin et Dieu le Père, en allant à la rencontre des gens pour faire connaître Jésus comme le Christ et le Seigneur. Nous pourrions penser que les chrétiens ont aujourd'hui été au bout du monde, depuis le 17^{ème} siècle..., mais sans doute pas à la rencontre de tous les hommes qui ne le connaissent pas. Et puis, nous serions bien pauvres, si nous ne savions pas sortir de nos limites paroissiales, de temps à autres..., en pèlerinage ou pour des rassemblements ou temps forts, diocésains ou proposés par des mouvements de laïcs.

Enfin, il nous faut sans cesse penser un art de vivre en chrétien, dans ce monde toujours nouveau, vivre dans ce monde mais autrement que ce monde. C'est un « art », une « voie » à retracer sans cesse, comme un chemin qu'on entretient autant en y marchant qu'en le débroussaillant.

Aller de l'avant, demeurer... deux attitudes en principe inconciliables dans le monde habituel des hommes !

Pourtant, une image pourrait nous les faire comprendre comme des attitudes qui ne font qu'un. Ainsi, lorsque j'étais embarqué dans un train, à la gare,... voilà que le train d'à côté est parti... et que les enfants du compartiment ont cru que c'était le nôtre qui partait... ; un effet d'illusion optique. Nous pourrions penser que deux trains à une même gare, partant ensemble et en parallèle l'un de l'autre,... les passagers auraient l'impression de ne pas bouger... tout en avançant... Ce qu'il finirait par découvrir en regardant le paysage. Ainsi l'Église doit avancer et bouger, en conservant une communion entre ses membres.

Le Concile Vatican II a défini l'Église comme « sans cesse à réformer », pour qu'elle demeure fidèle à sa tradition. Les tenants intégristes de la tradition ne l'entendent pas ainsi, et se cramponnant, finissent par créer du tirage entre les chrétiens. Au contraire, l'Église doit concilier construction et mobilité, communion et mission. Il nous faut bouger et évoluer pour demeurer fidèles, mais le faire si possible ensemble. C'est ainsi que nous devons comprendre l'épisode des Actes des Apôtres où, confrontés à un défi de partage équitable, les 12 Apôtres vont inventer et créer l'institution des diacres, par fidélité à la bienveillance du Christ pour les plus petits et les pauvres. Jésus n'y avait pas pensé... parce qu'il n'avait pas rencontré le problème. Les disciples vont donc faire une « œuvre » plus grande que les siennes.

Par la foi, Dieu nous a délivrés d'une vie sans but. Mais, contrairement au doute que dénote la question de Thomas, si nous ne savons pas où nous allons, nous savons que nous avons un but. La fin historique nous échappe mais elle est donc déjà présente dans les buts que nous nous fixons à cause de notre foi. Ces buts, ces repères moraux et objectifs ou missions, permettent d'aller, en cheminant, vers Dieu et sa maison, une construction harmonieuse de l'Église. Et nous savons que nous ferons toujours de grandes choses avec le Christ comme Seigneur.